Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 3 (1915)
Heft: 14

Rubrik: Correspondance

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tance immense que mettent les auteurs religieux modernes à justifier les grands problèmes chrétiens, non plus seulement devant la raison, mais devant la *conscience morale*. Les méthodes intellectuelles demeurent opposées ; l'orientation spirituelle tend à s'unifier. Tout nous indique que c'est de ce côté qu'il faut chercher l'accord entre les deux grandes branches du christianisme s'il doit s'opérer un jour. A mesure que la théologie, laissant à l'arrière-plan les questions qui divisent, mettra l'accent sur l'essence même du principe chrétien, les distinctions intellectuelles s'effaceront pour laisser toute la place aux exigences impérieuses de la conscience morale. La moralité du salut, la moralité de la rédemption en Christ apparaîtra de plus en plus comme la condition essentielle de son acceptation par les hommes et de sa justification à leurs yeux. Déjà le mouvement se dessine qui rapproche les diverses tendances en leur proposant une fin commune. Les divergences sont encore profondes et il n'apparaît pas qu'elles se laissent réduire de si tôt. Mais du moins peut-on saluer avec joie l'aurore de temps nouveaux dans cette invisible et mystérieuse poussée intérieure qui porte les théologiens des deux bords à donner, par des méthodes différentes et parfois opposées, une orientation semblable aux grands problèmes qui inquiètent ou sollicitent la pensée religieuse. La cohérence systématique nè satisfait plus personne à l'heure qu'il est, quand il est question de rédemption. La convenance du mystère à la nature profonde de l'homme exige peu à peu la place principale ; et, même quand des idées préconçues, des prémisses traditionnelles ou dogmatiques guident la recherche, une traduction en termes moraux des grands faits du salut devient de plus en plus l'unique moyen d'établir et de légitimer le rapport foncier qui existe entre l'homme et la rédemption en Christ.

G. Berguer.

CORRESPONDANCE

LA MORALE ÉVANGÉLIQUE ET LA GUERRE

L'article publié sous ce titre en décembre par la *Revue* a-t-il provoqué d'autres répliques que celle que M. le professeur Bois a rendue publique par sa brochure *Patrie et Humanité?* Je ne sais. Je ne tiendrais pas à m'y arrêter. Il faut que je m'arrête, très brièvement, à celle-ci. Son arbitraire. à vrai dire stupéfiant, m'y oblige bien malgré moi.

M. Bois a vu dans mon étude une reprise des « attaques bien connues de Tolstoï contre le patriotisme ». Attaques de Tolstoï ? Je le sais, chacun le sait, Tolstoï a élevé des doutes sur la légitimité du patriotisme. Je ne l'ai pas lu à ce propos, ou trop peu pour m'aventurer à en parler. Je n'ai pas jugé bon de me documenter chez lui. Je ne l'ai pas cité. Pour étudier l'attitude de la morale évangélique à l'égard de la guerre, je me suis borné à relire les Evangiles. Et n'était-ce pas suffisant ? — Attaques contre le patriotisme ? Il s'agissait de la guerre. Si j'ai cru discerner que la morale évangélique, qu'une certaine morale impliquée dans l'Evangile réprouve la guerre et le patriotisme en tant qu'il peut conduire à la guerre, il n'en suivait point la condamnation absolue de tout patriotisme, et, sur la nécessité de l'existence des patries, je signerais plus d'une des remarques de mon contradicteur. M. Bois consentirait à la rigueur à comprendre « que des citoyens de pays neutres parlent avec cette froideur, ce détachement, de la patrie et du patriotisme » ! Une étude de théologie biblique se prête mal à des confessions personnelles, surtout si, pour les entendre, on les veut déclamataires. Dans une conclusion (p. 439-441), que les esprits impartiaux voudront bien relire avant d'émettre leur verdict en ce procès, j'ai cru faire entendre que je suis loin d'être libéré des liens qui unissent normalement l'homme à sa patrie et que les conclusions de la morale évangélique sur la guerre, que le chrétien en moi agréerait, le citoyen ne les admettrait pas dans les circonstances actuelles.

Et ceci m'amène à l'accusation la plus insoutenable de M. Bois : Je n'aurais hésité « à choisir l'heure actuelle pour reproduire à notre usage [à l'usage des belligérants] les thèses du célèbre romancier russe ». Ici, je crois rêver ! Ceux qui m'ont lu savent que j'ai fort hésité : je l'ai dit. Et, je l'ai dit aussi, je ne me suis résolu à transcrire ce que je lisais dans l'Evangile qu'en exprimant le désir de n'atteindre « *parmi ceux que la tempête ne touche qu'indirectement, que quelques lecteurs d'une Revue spéciale* ». Cette précaution prise, je me croyais en droit d'attendre que les lecteurs étrangers éventuels, que je ne prévoyais d'ailleurs guère, en tinssent compte eux aussi ; je regrette profondément que M. Bois, exposant en une brochure mise en vente un résumé à mon sens fort injuste de l'article de la *Revue*, l'ait rendue doublement vaine...

Revenir sur la discussion du principe, je ne le ferai pas. A quoi bon ? Ces lignes n'atteindront qu'une faible minorité des lecteurs de M. Bois. Les hommes dégagés de parti pris qui auront l'occasion de peser l'une et l'autre thèse voudront bien, si leur point de vue n'est pas arrêté, relire et réfléchir. Quant à ceux auxquels il suffit pour refuser à une idée le caractère évangélique qu'on la leur signale comme déséquilibrée (voir le supplément bibliographique de la *Semaine religieuse* du 22 mai) je renonce de prime abord à les convaincre. J'envie, très sincèrement, leur belle sérénité. M. N.

J.-E. NEEL. *Le secret de la force en temps de guerre.* Sermon. Nîmes, « La Laborieuse » 1915, 15 p. in 8. — 25 cent.

Papers for War Time : N° 8, W. H. MOBERLY, *Christian conduct in War Time ;* N° 12, D. S. CAIRNS, *An Answer to Bernhardi ;* N° 18, A. CLUTTON-BROCK, *The Cure for War ;* N° 22, W. G. S. ADAMS, *International Control ;* N° 27, A. Herbert GRAY, *The only Alternative to War.* Oxford, Humphrey Milford, [1914 et 1915], 2 p. chacun.

Bertrand RUSSELL. *Scientific Method in Philosophy.* The Herbert Spencer Lecture, delivered at the Museum, 18 november 1914. Oxford, Clarendon Press, 1914. 30 p. in 8. — 1 sh. 6 p.

The vital forces of Christianity and Islam. Six studies by missionaries to Moslems, with an Introduction by the Rev. S. M. Zwemer, D. D., and a concluding Study by Prof. Duncan Macdonald, D. D. London, Humphrey Milford, 1915. 250 p. crown 8vo. — 3 sh. 6 d.

Louis TRIAL. *Sermons patriotiques.* Nîmes, Lavagne-Peyrot ; Paris, Fischbacher [1915]. 101 p. in 8. — 1 fr.

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE